veaux membres. — Concours de l'année 1889. — Programme des prix. — M. Quecq d'Henripret. — Rapport sur la comptabilité annuelle du Comice. — Communication concernant des rectifications aux diverses propositions relatives aux baux à ferme présentées par le Comice. — Questions diverses sur les maïs, les mélasses et les lins.

GRATITUDE

Tu as mis au front de ma mie
Un tel éclat de renouveau,
Et je la trouve si jolie
Que je t'en rends grâce, ô Congo !
Savonnerie Victor Vaissier, Roubaix-Paris.
38708 I

CONCERTS ET SPECTACLES

Tourcoing. — Grande soirée bachique le dimanche 19 mai, à 6 h. 1[2, offerte par la société des sirènes populaires avec le bienveillant concours de plusieurs artistes distingués dans son local estaminet du *Grand Plaisir*, rue de la Latte.

Programme. — Première partie. — 1. *Rêves d'Amour*, romance, J. Vercuisse ; 2. *la Fête des Charcutiers*, opérette, personnages : Andouillard, MM. R. Paintiaux, Pieddeporc, Ch. Berthe, Saucissard, H. Poulain. — 3. *la Cigale et la Fourmi*, monologue, XXX. 4. *C'est à Joinville*, chansonnette, par les deux frères Parnel, sujets anglais mesurant 80 centim. de hauteur. — *On demande des domestiques* vaudeville en un acte, personnages, Beaucrouton, MM. A. Dessauvages. Botsjoli, sportman, L. Gilbert, Rouffignac, L. Honoré.

Deuxième partie. — 1. *L'Hirondelle de la Patrie*, duo, MM. J. Vercuisse et J. Vandewech. — 2. *Le célèbre Blakenkise, charlatan*, A. Dessauvages. — 3. *Huit jour de ménage*, comédie en un acte, personnages : Théophile, M. Caillier; Rose, Mlle XXX. — 4. *En revenant de Charenton*, chansonnette comique, M. A. Hache. — *Les deux Farceurs*, scène comique, personnages : Rigolardin, MM. C. Berthe; Isidore, Paintiaux. — Brillant orchestre. — Prix d'entrée : 50 centimes.

Concert de la place Thiers. — La Fanfare du Petit Château jouera, dimanche, à 5 heures, sur la place Thiers, les morceaux ci après :

Le *Père la Victoire*, L. Ganne; Entre acte et chant de Lohengrin, Wagner; *Thérèsen*, grande valse, Strauss; ouverture symphonique, Burt; Polka pour bugle et piston, Beyssard ; Schiller-Marsch, Meyerbeer.

CORRESPONDANCE

Les articles publiés dans cette partie du journal n'engagent ni l'opinion ni la responsabilité de la rédaction

Galerie couverte

Monsieur le Directeur
du *Journal de Roubaix*.

En remontant, ces jours-ci, la rue de l'Alouette, j'ai été frappé, en arrivant rue du Grand Chemin, de me trouver en face d'un terrain nu qui semble inviter à poursuivre directement jusqu'à la rue de la Gare, et je me suis fait la réflexion suivante :

Si j'étais propriétaire de ce terrain, j'y établirais un passage couvert, persuadé qu'au point de vue du rapport je ferais une bonne affaire, en même temps que le public y trouverait un chemin raccourci et agréable.

Mais je ne suis pas propriétaire, et je me contente de soumettre l'idée, par votre journal, à celui qui a ce bonheur.

Agréez, Monsieur le directeur, l'expression de ma parfaite considération. *Un promeneur.*

PAS-DE-CALAIS

Béthune. — M. Henri Dinel, inspecteur des services administratifs de la marine, qui vient d'être désigné pour remplir les hautes fonctions de lieutenant-gouverneur de Saïgon, est originaire de Béthune.

La Grève de Saint-Omer. — Les pipiers de Saint-Omer se sont mis en grève : ils réclament le rétablissement de l'ancien tarif soit une augmentation, sur la main d'œuvre, de 0,05 et 0,10 c. par grosse selon la qualité.

Les propriétaires de la piperie, MM. Fiolet et Audebert, ayant refusé d'entendre les réclamations des grévistes, ceux-ci ont nommé des délégués avec mission d'aller exposer leurs doléances à la municipalité. Les délégués ont été reçus dans le cabinet de M. le maire, et là, en présence de M. Ringot et de M. Vasseurs, ils ont établi leurs griefs, soumis leurs réclamations et fait un tableau émouvant autant que sincère de leur situation.

M. le maire de Saint-Omer a pris note de tous les faits qui lui ont été signalés et a promis aux délégués de voir MM. Fiolet et Audebert.

Les grévistes sont actuellement au nombre de 200, savoir : 60 mouleurs, 60 tramouses, plus les enfants occupés dans les ateliers comme rouleurs.

Si la grève continuait quelque temps, le nombre des grévistes deviendrait plus considérable : les glaceuses et les hommes de peine, en effet, serait obligés aussi de quitter l'usine, faute de travail. Les grévistes seraient alors au nombre de 300.

Le calme le plus complet n'a cessé de régner.

BELGIQUE

Mouscron. — Alfred Delanny, âgé de 5 ans 1[2 et demeurant à Castert (Mouscron) étant venu promener hier en ville avec un enfant voisin, n'est plus retourné chez lui et n'a pas encore été retrouvé.

Il a des cheveux châtains ; il était habillé d'un paletot gris avec des lignes blanches et d'un pantalon en drap noir avec des lignes blanches et était chaussé de sabots.

L'archiduchesse Stéphanie et la petite princesse Elisabeth sont arrivées ce matin de Miramar, par train express du chemin de fer du Sud.

La mère et la fille paraissent jouir d'une excellente santé.

Fédération des Cercles catholiques. — La session annuelle de la Fédération des Cercles catholiques et des Associations conservatrices s'est ouverte samedi à Mons.

La première séance s'ouvre à 4 h. 1[4 dans la grande salle du nouveau Cercle catholique. Le bureau est composé de M. Ch. Woeste, président; le baron Béthune, Harmignie, Ch De Dorlodot, Coosemans et P. Lefebre, secrétaires.

M. Woeste dans une allocution très écoutée, rappelle les origines de la Fédération Il constate avec bonheur qu'aujourd'hui cette Fédération tient ses séances dans un des centres du libéralisme.

M. Coosemans, secrétaire, donne lecture, au milieu des acclamations de l'assemblée, très nombreuse, du projet d'adresse au Saint Père :

« Très Saint-Père,

» La Fédération des Cercles catholiques et des Associations conservatrices de Belgique, réunie à Mons pour sa vingt et unième session annuelle, éprouve le besoin, au début de ses travaux, de venir affirmer à Votre Sainteté sa soumission entière et un inébranlable dévouement au Saint Siège. (Bravo).

» Partout l'attention des peuples et des gouvernements se trouve violemment sollicitée vers les problèmes sociaux dont la solution équitable s'impose pour le règne de la paix avec un caractère d'urgence chaque jour plus pressant.

» Aussi, les grandes assemblées catholiques en font-elles l'objet de leur préoccupation actuelle la plus vive.

» Notre présente assemblée a porté à son ordre du jour quelques-unes des questions sociales les plus immédiatement solubles.

» Nous supplions votre Sainteté de vouloir bien bénir nos travaux, parce que votre bénédiction apostolique apporte avec elle la lumière, la force et la fécondité. »

L'assemblée ratifie par des applaudissements prolongés ce projet d'adresse.

COURTRAI, LE 16 MAI. — Nous assistons depuis quelques années, en Flandre et dans le Tournaisis à une renaissance de l'esprit artistique des plus heureuses. Il s'est fait, un peu partout, des groupements ; des cercles se sont fondés dans les principaux centres, et nous voyons maintenant, des localités comme Tournai, offrir chaque année, au monde artistique, un Salon réellement remarquable. Une visite faite dimanche dernier à l'Exposition de la « St-Lucas Gilde » à Courtrai, nous a prouvé que cette ville continue de faire honneur, avec Bruges, à l'art flamand. La « St-Lucas-Gilde » se compose surtout de jeunes, de travailleurs et de chercheurs qui n'ont garde, cependant, de choir dans les grotesques exagérations de la décadence picturale : ils restent fidèles aux traditions glorieuses de l'école flamande. Nous n'aurions garde de les en blâmer.

— Il se prépare, en notre ville, de magnifiques fêtes à l'occasion de l'inauguration de la statue de Palfyn, un grand savant qui naquit à Courtrai. La principale de ces fêtes sera un festival monstre auquel sont conviées toutes les sociétés belges et étrangères. Ces solennités, qui coïncideront avec la kermesse annuelle de Courtrai, auront lieu en octobre. On dit à Courtrai qu'un nombre très respectable de sociétés françaises ont déjà répondu à l'appel du Comité, présidé par le sympathique bourgmestre-représentant, M. Reynaert.

TOURNAI, LE 16 MAI. — L'opinion publique se préoccupe beaucoup de l'élection provinciale qui doit avoir lieu le 26 courant. Il s'agit de remplacer un conseiller provincial libéral récemment décédé. La succession politique du défunt donne lieu, dans le parti libéral, à de nombreuses compétitions : l'*Association libérale* a devant elle trois aspirants — conseillers qui se réclament de son patronage; MM. Cousinne de Froyennes, Fontaine et Discailles de Tournai. Plusieurs autres candidats, en outre, s'étaient offerts mais se sont retirés depuis.

L'*Association libérale* fera connaître son choix samedi : On peut prévoir que M. Fontaine sera probablement le candidat libéral.

Dans le camp progressiste-radical, il a été un moment question de mettre en avant un jeune avocat de notre ville, M. Roger, fils de l'ancien échevin de l'instruction publique Mais ce parti, dont les tendances républicaines et socialistes sont indiscutables, a conscience du peu d'influence dont il dispose parmi nos paisibles populations ; et tout porte à croire que les « Robespierrots », comme on les dénomme ici, attendront des jours meilleurs.

Les conservateurs ne paraissent guère, de leur côté, désireux d'entamer la lutte. Non pas que leur dernier échec, à l'élection sénatoriale, les ait découragés, mais le terrain ne leur permet pas encore suffisamment préparé. Les sages voudraient que le parti s'organisât d'abord sur des bases sérieuses et durables; on songerait ensuite à la lettre. Les jeunes, naturellement plus ardents, veulent batailler avec M. Emile Delrue comme candidat. Nous serons bientôt fixés sur tout cela.

BRUXELLES, 16 MAI. — Radicaux, doctrinaires et indépendants vont donc se mesurer de nouveau le 3 juin prochain. Il s'agit de remplacer le député indépendant Stroobant, décédé il y a quelques jours. Le candidat radical sera Paul Janson ; M. Graux reste le favori des doctrinaires : Quant aux conservateurs, leur choix se portera probablement sur M. Théodor, un vétéran du parti indépendant. Il serait très difficile d'émettre des prévisions sur l'issue de la lettre, mais celle-ci s'annonce comme devant être très-acharnée.

— Les souscriptions recueillies en Belgique pour l'œuvre du cardinal Lavigerie, s'élèvent à ce jour au chiffre de 350.000 fr. en chiffres ronds.

Le million demandé ne sera sans doute jamais atteint ; c'est du moins ce que disent les plus ardents promoteurs du mouvement anti-esclavagiste eux mêmes.

ETAT-CIVIL. — *ROUBAIX.* — *Déclarations de naissances du 18 mai.* — Elisa Haugedé, boulevard de Metz, 2. — Léon Pilliaert, rue des Longues-Haies. cour Vroman, 5. — Jeannette Peirs, rue Sébastopol, 20. — Albert Blaeckaert, rue du Grand Chemin, cour Delvallée. 16. — *Mariages.* — Jean Maerte, 28 ans, charron, rue de l'Hommelet, 117, et Victorine Dessumaux, 31 ans, repasseuse, rue du Moulin, 77 — Victor Vandenbroucke, 22 ans, maçon, rue de la Basse-Masure, 39, et Léontine Hallaert, 19 ans, repasseuse, rue Daubenton, 93. — Adolphe Vermeesch, 26 ans, jardinier, rue des Longues-Haies 105, et Eugénie Pieters, 23 ans, journalière, rue des Longues-Haies, cour Lambert, 2. — *Déclarations de décès du 18 mai.* — Sophie Calonne, 62 ans religieuse, rue J. Deregnaucourt. — Philomène Florin, 11 mois. Grande-Rue, cour Baas, 9. — Alphonse Depeine, 1 an, rue de la Lorraine, 1. — Angèle Bautemy, 1 an rue de Wasquehal cour Duberge, 4. — Gabrielle Dubusscher, 1 an, boulevard de Strasbourg, 9. — Aimable Depelchin, 56 ans Hôtel-Dieu. — Germaine Cabaret, 5 mois rue Maufait. — Mézieaux, présenté sans vie, rue de la Chaussée, 31. — Florence Lorthiois, 33 ans, rue du Tilleul, 104.

TOURCOING — *Déclarations de naissances du 18 mai* — Marceau Hus, au Brun-Pain. — Jules Roose pont de Neuville — Gabrielle Verfaillie, rue Fin de la Guerre. — Henri Martin, à l'Epinette. — *Mariage* — Henri Frappé, 29 ans, mécanicien, et Elise Deschamps 30 ans dévideuse. — Emil Lecompte, 25 ans, boucher, et Marie Desbouvry, 28 ans, sans profession. — Carlos Desplanque, 24 ans, peigneron, et Philomène Loge, 23 ans, peigneuse. — Henri Goessaert, 26 ans, garçon, et Hélène Prouvost, 21 ans, sans profession. — Nestor Lelièvre, 26 ans, étudiant en pharmacie et Augustine Dupriez 20 ans, sans profession. — *Déclarations de décès du 18 mai* — Victoire Flament 61 ans 10 mois, sans profession, rue du Flocon. — Prosper Balenghien, 5 mois, rue Fin de la Guerre — Gustave Vanhoutte, 22 ans 8 mois, tisserand sentier de Roncq — Henri Ballet, 34 ans, contrôleur des douanes, rue du Midi. — Pierre Moulard, 9 mois 15 jours, rue Claire Lemettre,

LINSELLES. — *Déclarations de naissances du 10 au 16 mai.* — Antoinette Capelle, la Bassée. — Emile Wallart, le Blaton. Ernest Roussel, la Bassée. — Maurice Lefebvre, le Blaton. — Marie Wagnon, le Cagebert. — *Mariage.* — Henri Bernard, 30 ans, et Eléonore Dalle, 28 ans, tous deux célibataires, ouvriers de fabrique, domicil és en cette commune. — *Déclarations de décès du 10 au 16 mai* — Henri Meuridan, 5 mois, la Brasserie — Ernest Roussel, 3 jours, la Bassée.

LEERS. — *Déclarations de naissances du 1er au 15 mai.* — Jeanne Delgrange, Petite-Frontière. — Adèle Delgrange, Petite-Frontière. — Louis Delhaye, la Place. — Louis Bataille, Petit-Tourcoing. *Déclarations de décès du 1er au 15 mai.* — Jean Delreut, 87 ans 3 mois cultivateur, Petite-Frontière — Marie Meurice, 3 mois, Trieu-de-Leers. — Auguste Dewitte, 1 an, 3 mois, Grande-Frontière,

Convois funèbres et Obits

Les amis et connaissances de la famille IMBRECK-HUYSENTRUYT qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Constant-Joseph IMBRECK, décédé à Wattrelos, le 16 mai 1889 dans sa 39e année, administré des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et service Solennels, qui auront lieu lundi 20 courant, à 9 heures 1[2 en l'église de Wattrelos. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de la Vieille-Place, à la *Truelle d'or.* — L'Obit du mois sera célébré le lundi 17 juin, à 9 heures, en la même église.

Les amis et connaissances de la famille DUHAMEL-DOBY qui par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame Clétine DOBY, décédée à Roubaix, le 17 mai 1889, dans sa 56e année, administrée des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu, et de bien vouloir assister aux Convoi et Salut Solennels, qui auront lieu le dimanche 19 courant, à 3 heures 1[2, en l'église Saint-Sépulcre, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue du Luxembourg (fort Cordonnier, 15.

Les amis et connaissances de la famille DUFERMONT-VERSALLE qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Mademoiselle Laurence DUFERMONT, décédée à Roubaix, le 16 mai 1889 dans sa 26e année, administrée des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Salut solennels qui auront lieu le dimanche 19 courant, à 4 heures, en l'église Notre-Dame, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue d'Alma, 54.

Les amis et connaissances des familles Narcisse CORMAN-VANDAME et VILLETTE qui par oubli n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Madame veuve Gustave VILLETTE, née Emma-Charlotte-Joseph VANDERHAGHEN, veuve en premières noces de M. Narcisse CORMAN, décédée à Lille, le 17 mai 1889 dans sa 56e année, administrée des Sacrements de notre mère la Ste Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service solennels qui auront lieu le lundi 20 courant, à 11 heures, en l'église Saint Pierre Saint-Paul, à Lille, d'où son corps sera conduit au cimetière du Sud, pour y être inhumé. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue Notre-Dame, 232, à 10 h. 3[4. — L'Obit solennel sera célébré dans ladite église, le lundi 27 mai, à 11 heures (Les Laudes à 10 heures 1[2), 38729 - 135.6

Les amis et connaissances de la famille PAMART-DUCATILLON qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Aimé PAMART, écolier, décédé à Roubaix, le 17 mai 1889, dans sa 66e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister à la Messe de Convoi qui sera célébrée le dimanche 19 courant, à 8 heures 1[2, et aux Convoi et Service solennels, qui auront lieu le lundi 20 dudit mois, à 9 heures 1[2, en l'église Saint-Martin, à Roubaix. Les Vigiles, seront chantées le même jour, à 6 heures 1[4. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue du Fort 2.

Les Religieuses de la Congrégation du Bon Secours prient les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de leur chère sœur Saint-... décédée à Roubaix, munie des Sacrements de l'église, le 17 mai 1889, dans sa soixante-troisième année de son âge et la trente-neuvième de sa profession religieuse, de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister au Convoi, qui aura lieu le lundi 20 dudit mois, à 10 heures 1[4, en l'église Notre-Dame, à Roubaix. — L'assemblée rue Jules Deregnaucourt, 28.

Un Obit solennel du mois sera célébré en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix, le lundi 20 mai 1889, à 8 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Arthur COUQUE, décédé à Roubaix, le 3 avril 1889 dans sa 25e année, administré des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel Anniversaire sera célébré en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix, le lundi 20 mai 1889, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Louis EXCOFFIER, époux de Dame Virginie MOULARD, décédé à Roubaix, le 25 février 1888, à l'âge de 34 ans, administré des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel Anniversaire sera célébré en l'église Saint-Joseph, à Roubaix, le lundi 20 mai 1889, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Jules-François BASTELEUS, époux de Dame Marie VANHEULE, décédé à Roubaix, le 25 mai 1888, dans sa vingt-sixième année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel du mois sera célébré en l'église du Saint-Sépulcre, à Roubaix, le lundi 20 mai 1889, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Fidèle FRESNOY, époux de Dame Zélie HEULS, décédé à Roubaix, le 18 avril 1889, dans sa 54e année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel sera célébré en l'église Saint-Sépulcre, à Roubaix, le mercredi 22 mai 1889, à 9 heures 1[2, pour le repos de l'âme de Monsieur Auguste-Alexandre SOUXDORF, pieusement décédé à Haspres, le 5 mai 1889, à l'âge de 63 ans et 4 mois administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du mois sera célébré en l'église de Wattrelos, le jeudi 23 mai 1889 à 10 heures, pour le repos de l'âme de Dame Augustine Louise DELANGLEZ, épouse de M. Jules DUBRULLE, pieusement décédée à Wattrelos, le 20 avril 1889, dans sa vingt-cinquième année, administrée des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

L'Association des Anciens Elèves de l'Institution Notre-Dame des Victoires fera célébrer dans la Chapelle de l'établissement une Messe de Requiem, le lundi 20 mai 1889 à 8 heures, pour le repos des âmes de Messieurs Paul FLORIN, décédé à Roubaix, le 7 avril 1889, dans sa 30e année, administré des Sacrements; Albert LEFEBVRE, décédé à Roubaix, le 14 avril 1889, dans sa 43e année, administré des Sacrements; Membres de l'Association. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du mois sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le lundi 20 mai 1889, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Mademoiselle Alice-Clotilde DIEDREYCK, décédée à Roubaix le 17 avril 1889, à l'âge de 18 ans et 4 mois, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un obit solennel du mois sera célébré en l'église Notre-Dame, à Roubaix, le lundi 20 mai 1889, à 9 heures 1[2, pour le repos de l'âme de Monsieur Jean-Baptiste-Amé DUBEAUREPAIRE, décédé à Roubaix, le 11 avril 1889, à l'âge de 77 ans, administré des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

CHOSES ET AUTRES

Sur la Cannebière :

— La tour Eiffel... la tour Eiffel... ces Parisiens n'ont que ça à la bouche! Eh bien! il y a une vingtaine d'années, la ville de Marseille a commandé des candélabres pour le cours Belzunce, qui étaient plus hauts du double...

— Et qu'est-ce qu'on en a fait ?

— On les a trouvés trop mesquins et on les a laissés pour compte au fabricant.

VARIÉTÉS

La mère Maillou

I

Il était dix heures du matin ; le général G..., promu depuis deux jours divisionnaire à T..., se promenait de long en large dans la cour de son hôtel, quand son aide-de-camp entra.

— Mon cher Guy, je vous attendais, lui dit-il en montrant deux chevaux tenus en main par une ordonnance.

Et, pendant que le jeune officier remerciait, le général fit avancer les chevaux, et l'on sauta en selle.

Après un temps de trot d'une demi-heure environ, les deux officiers mettaient pied à terre devant une auberge de grand'route.

— Bonjour, Denise! cria gaiement le général en franchissant le seuil de la porte et en apercevant dans l'intérieur de la salle une jeune fille, à l'allure accorte qui venait à lui.

La jeune fille releva la tête, eut un sourire d'étonnement, puis, au bout d'un instant, avec un éclair de joie dans les yeux et un pli de bonheur aux lèvres :

— Ah ! mon par...

Elle eut un arrêt d'hésitation, regarda le képi du général, et, se reprenant :

— Mon général! fit elle.

— Oui ton parrain... Ah ! tu l'as reconnu tout de même !... Je ne suis donc pas trop changé en général ?... Allons viens m'embrasser.

— Et le père Maillou ? reprit le général, après avoir posé un gros baiser sur le front de sa filleule.

— Père n'y est pas, répliqua Denise soudainement sérieuse. Il est allé au cimetière. C'est aujourd'hui l'anniversaire de la mort de maman.

La figure du général jusqu'ici illuminée de gaieté, cette bonne face martiale d'homme tout en dehors, se rembrunit.

Il y eut un silence.

— Nous allons l'attendre en déjeunant, dit-il alors.

Et comme la jeune fille se récriait sur le manque de bonne chère :

— Ta, ta, ta !... Tu as bien du lard et des œufs, n'est-ce pas ? Eh bien! fais-nous une omelette et va nous chercher une bouteille derrière les fagots.

— Nous avons aussi une moitié de poulet...

— Et tu dis que tu n'as rien !... Allons, mets-nous vite le couvert... Je meurs de faim.

La jeune fille, légère, s'envola à la cuisine en oiseau heureux ; et quelques instants après, les deux officiers étaient attablés devant un rustique, mais appétissant déjeuner.

Durant le repas, le général fut silencieux, absorbé : à peine de temps à autre, adressa-t-il à Denise, qui servait, un mot paternel, une parole affectueuse.

Cependant au dessert, quand les deux officiers furent seuls, le cigare aux lèvres, les coudes sur la table, le jeune aide-de-camp essaya d'engager la conversation.

— Mon général, vous voilà tout morose, fit-il sur un ton sympathique mais respectueux.

— Mon cher Guy, répliqua le général, après un instant d'absorption, relevant la tête et plantant droit ses yeux francs dans ceux du lieutenant, vous savez que je ne suis pas un millionnaire, moi ; je suis un enfant de giberne.

— Toute l'armée le sait mon général.

— ... Quand je suis arrivé au régiment, je n'avais pas un sou, pas un rouge liard ; mais j'avais de la braise plein le cerveau et plein le cœur... Et j'ai fait des boulettes.. Eh bien! savez-vous qui a été ma Providence, qui a payé mes dettes, à qui je dois ma carrière, mes étoiles de général ?

— Mais non, mon général.

— A la mère de cette enfant! Et cette femme n'était pas une duchesse, ni une millionnaire non plus, elle. C'était la cantinière de mon bataillon.

A ces paroles, le général se leva et se mit à arpenter la chambre, les sourcils froncés en tirant de grosses bouffées à son cigare.

Puis, continuant la filière de ses pensées :

— Pauvre mère Maillou !... Et si vous saviez comme ils me l'ont tuée !... Tenez, là-bas, derrière ce tertre...Ah! quand j'y pense.. Ah ! les sacrés...

Il jura une épithète crue en s'arrêtant à la fenêtre et en pointant d'un grand geste un endroit dans la campagne...

— Mais, reprit-il, vous ne comprenez rien à ce que je vous dis là ; il faut que je vous explique.

Alors, reprenant sa marche à travers la chambre il continua :

II

— « Vous savez que quand la guerre éclata j'étais lieutenant-colonel dans le même régiment où j'avais été sous-lieutenant, lieutenant et capitaine : le 2... de ligne, le régiment de la mère Maillou ; mais depuis cette satanée expédition de Chine, la pauvre femme avait quitté le régiment ; son mari ayant été blessé dans cette campagne, avait dû subir l'amputation d'une jambe, et, à son retour en France, avait été mis à la retraite... Ils se retirèrent alors dans ce village, le pays natal du vieux troupier, et ils achetèrent cette auberge. Je savais tout cela ; et quand, en 1870, dès le début de la guerre, le régiment fut envoyé à T... qui est à dix kilomètres d'ici, je me proposais de faire une surprise à ces braves gens. J'attendais un instant de liberté lorsqu'un matin, en plein mess, nous voyons entrer une femme à cheveux blancs, en costume de cantinière, accompagnée d'un gamin d'une quinzaine d'années, équipé en petit pioupiou avec des vêtements trop longs, probablement ceux du père, rafistolés... C'était la mère Maillou qui avait retrouvé son régiment.

» Elle s'en vint droit au colonel, se planta en face de lui, et, portant la main en salut à son chapeau : « Mon colonel, voulez-vous de moi et de mon enfant ? « Le petit, lui, s'était placé à côté de la mère ; il tenait la tête haute, son regard luisait sous son képi couché sur l'oreille, et il portait les armes raide et crâne comme un vieux soldat... Le colonel sourit, examina le groupe, et, pour toute réponse, fit avancer deux chaises et invita à sa table la mère et l'enfant, au milieu des hourras de toute la salle enthousiasmée... On but à la santé de la cantinière et de la petite recrue, et pendant quelques minutes ce fut un charivari de toasts : « Vive la France ! Vive la mère Maillou ! Vive le 2... de ligne!»

» Trois jours plus tard. le régiment était attaqué à l'improviste... On nous avait oubliés... Nous étions un régiment, ils étaient quinze mille hommes !... Résister plus longtemps eût été une barbarie : à quoi bon faire hacher, meurtrir de la chair humaine sans profit ?... Il fallait se rendre !... Cependant, le colonel faisait continuer la boucherie d'hommes... Ah ! c'est qu'il y avait à sauver le drapeau du 2... de ligne, une loque glorieuse où brillait, à côté des déchirures de balles, l'étoile d'honneur. L'abandonner, cette vieille loque ! Oh ! voyez-vous, ça lui décrochait, là un sanglot sec, fit le général en frappant sur la plaque d'argent qui lui couvrait sa poitrine...

» Immobile sur son cheval, le regard cloué sur cette croix, notre colonel semblait la statue du désespoir...

» On sentait qu'il souffrait et que son cerveau éclatait sous l'ébullition de la pensée qui le tourmentait, car à chaque balle qui trouait la chair des hommes avec ce bruit « ouic » de billes lancées dans la terre glaise, il pâlissait, blême comme si une onde de glace lui couvrait la peau...

» Autour du colonel s'était formé un noyau d'officiers, mais il n'y avait aucun moyen de sauver intacte la loque de gloire, et tous nous restions silencieux aux interrogations de notre chef...

» Alors, sans qu'il reçut un ordre, le porte-drapeau s'en vint au milieu de nous tous... Nous comprimes sans qu'une parole soit échangée ; la parole était sur nos yeux montée du cœur... On allait déchirer le drapeau et en brûler la hampe... Tout à coup, nous entendîmes une voix fluette s'écrier :

» — Mon colonel, je vous le sauverai moi !

» Chacun relève la tête et regarde.

» Un petit pioupiou s'avance... C'est le petit Maillou... Sa figure est noire de poudre crachée par les cartouches ; ses vêtements sont maculés de boue et de sang ; il est tout sale de gloire... Il s'avance tenant à poignée le canon chaud et fumant de son fusil; et, comme le jour où il se présentait au mess il a son air crâne de vieux troupier et ses yeux flamboient.

» — Je connais, reprit le petit soldat une cachette introuvable à V... C'est mon pays natal... Allez ! Jamais ils ne la dénicheront celle-là !

» Le colonel eut un instant d'hésitation. Il parcourt des yeux le terrain tout bossué, raviné. impraticable à la cavalerie, calcule approximativement le temps nécessaire à l'enfant pour atteindre le village. Puis, prenant le drapeau par la hampe, il le tend au petit brave en lui disant :

» — Tiens, mon enfant, et que Dieu te protège !

» Le petit Maillou jette son fusil, défait son havresac et sa giberne, roule le drapeau autour de la hampe, embrasse sa mère et part en courant... Le colonel et les quelques officiers qui l'entourent le suivent du bout de leurs jumelles... Pendant quelques instants il s'envole dans sa course folle sans aucun risque de danger, grâce à ce rideau d'arbres que vous voyez là-bas... Mais bientôt les balles sifflent, la terre éclate en jets ; les Prussiens viennent d'apercevoir ce drapeau qu'on veut leur arracher, et le pauvre petit est un point de mire...

» A côté de nous, la mère Maillou, anxieuse, rigide, le cou tendu, suit des yeux son enfant ; mais à chaque accident de terrain elle croit qu'il est tombé ; cette incertitude est plus cruelle que la réalité, elle ne peut résister, elle le suit...

» Cependant l'enfant atteint sain et sauf le village, nous le voyons disparaitre, et quand au bout de quelques instants il reparait cette fois sans drapeau, le colonel nommande qu'on hisse le fanion blanc et le feu cesse.

» La mère, heureuse, souriante ne sentant plus la fatigue, va au-devant de son enfant ; lui, souriant aussi, vient à elle à petits pas ; il est si haletant, si mutilé de fatigue, le cher petit !..,

» Tout à coup au détour de la grand'route, débouche une troupe de uhlans.

» Ils n'ont pas entendu la sonnerie, ils n'ont pas vu le signal et ils continuent leur poursuite furieuse tout en déchargeant leurs armes : les balles sifflent, l'enfant porte la main à sa gorge et tombe... »

III

Arrivé là de son récit, le général pâlit légèrement. On sentait qu'il souffrait dans la poitrine de ce sanglot sec dont il parlait tout à l'heure.

Il avait l'œil fiévreux, le ton incisif, le geste brusque qui pointait la campagne comme si la scène se daguerréotypait devant lui :

— Ah ! voyez-vous, quand j'ai vu ce petit tomber, puis un instant après, la mère, je n'ai pas été maître de moi. J'ai empoigné un fusil et sans un lieutenant je lâchais le coup sur ces brigands. Mais à quoi cela eut-il servi ?...

Après cette exclamation de désespérance, le général continua :

— Oui, la pauvre mère Maillou était tombée, et elle avait à la poitrine une large coulée rouge... Mais que lui importait sa blessure à la pauvre mère !... Nous la vîmes se relever et marcher à son fils... le prendre dans ses bras... Mais lui le cher petit brave, tira un carnet et se mit à érire accroupi sur les genoux de sa mère... Ah ! toute ma vie je me rappellerai cette scène navrante... Cet enfant blessé à la gorge qui ne peut ouvrir la bouche, qui va mourir, et qui à ce moment, pense à sa patrie et écrit sur une feuille de carnet l'endroit où il vient de cacher le drapeau...

Le général continua, montrant de nouveau la campagne du geste :

— C'était là que ça se passait... L'enfant venait de remettre à sa mère le billet et la pauvre femme pleurait... A ce moment, le peloton de uhlans arrivait au galop... L'un d'eux saisit le poignet de la cantinière, tâchant de lui faire lâcher prise... Ah ! mais la brave femme, dans sa main crispée, le tenait ferme, ce billet, et, malgré la pression du sauvage, elle ne lâchait pas... Soudain, nous la vîmes se lever dégager d'un mouvement sec et nerveux sa main meurtrie et debout face à face avec son bourreau, sublime, l'œil en flamme, elle fourra le billet dans sa blessure et l'enfonça avec son doigt...

Après un instant de silence ému, le général dit :

— Mon cher Guy, je ne suis pas une poule mouillée, mais ça me fait encore mal en y pensant, et nous tous nous essuyâmes nos yeux... Ah ! pauvre mère Maillou ! si quelque chose lui fit tressaillir le cœur d'orgueil, ce fut cette minute suprême... Car, tandis qu'elle mourait, le colonel fit présenter les armes à tout le régiment et sonner aux champs.

Le général se tut, et sur les carreaux de la fenêtre on entendit ses doigts battre le chant de gloire...

— Mais, mon général. reprit au bout de quelques instants l'aide de camp, le drapeau, qu'est-il devenu ?

— Tenez, répliqua le général, nous allons le savoir, voilà là-bas le père Maillou qui revient du cimetière.

En effet, sur la grand'route, dans le poudroiement lumineux du midi, s'avançait un vieillard. Il était endimanché de noir et portait à la main un couronne d'immortelles fanées. Il avait la tête basse et marchait à pas lents, trainant sa jambe de bois.

— Si nous allions à sa rencontre dit le général.

— Oh ! volontiers.

Les deux officiers sortirent. et bientôt le général et le soldat se tinrent embrasssés, le vieux soldat rouge d'orgueil, le général pâle d'émotion.

Ils reprirent le chemin de l'auberge, causant à voix basse.

On arriva ainsi à la maison.

Le père Maillou monta au premier étage, ouvrit silencieusement un coffre et en sortit un paquet enveloppé d'une loque tricolore.

C'était le drapeau du 2... de ligne.

— Mais où est la croix ? fit le général, en examinant la glorieuse loque en tous sens.

— La voici, mon général ! fit le vieux soldat.

Et, défaisant le paquet, il montra sur la poitrine d'une veste de cantinière une croix dont le ruban déteint était attaché grossièrement avec du fil blanc ; puis, il souleva l'étoile des braves, et l'on vit un trou autour duquel s'était épanché le sang en bouillonnant quand le doigt de l'héroïne s'était enfoncé dans la plaie...

HENRI CONTI.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 18 mai. — Les places allemandes dont nous avions signalé la mauvaise humeur paraissent se repentir déjà de leurs manœuvres baissières et elles ont procédé dès aujourd'hui à des rachats nombreux et principalement sur les valeurs ottomanes. La Banque profite de l'espérance qu'on a de voir le dividende s'élever à 17.50. Dans ce cas le cours de 600 francs serait proche et on comprend les achats de primes qui se sont produits fin juin. Les bonnes dispositions de la spéculation se sont également fait sentir sur le marché de nos rentes. Le 3 0[0 regagne largement le terrain perdu hier et clôture à 87.62. Le 4 1[2 est plus hésitant et finit à 106.42. Le Suez remonte à 2375. Les rentes sont médiocres en ce moment il est vrai mais la plus value qui est acquise permet d'entrevoir des cours bien supérieurs 2 à 400.

Les valeurs de crédit sont plusfermes. Le Foncier est demandé à la Banque de Paris est à 1316, 762, le Crédit Lyonnais 688, la Banque d'Escompte 540.

L'Emprunt Russe qui va avoir lieu le 24 aura le même succès que les précédentes émissions. La prime se tient à 1.25. Elle sera largement dépassée et les prévisions les plus optimistes se réaliseront sur cet emprunt, cela n'est pas douteux. Le nouveau Comptoir d'Escompte est recherché à 540.

La souscription a été entièrement couverte par les anciens actionnaires. Les fonds étrangers sont fermes. L'Italien finit à 98.10, le Hongrois 89, l'Extérieure 76 11[16. La Banque ottomane 557, l'Egypte 467.

La Gallicia (mines d'étain) est demandée à 33 francs.

GOUVERNEMENT IMPÉRIAL DE RUSSIE

EMPRUNT CONSOLIDÉ 4 0[0 OR

DE CHEMINS DE FER 2me SÉRIE

de 1.241.992.000 FRANCS CAPITAL NOMINAL

Affranchi à tout jamais de tout impôt russe

Remboursable au pair, en 81 ans, avec intérêts trimestriels payables à Paris, Pétersbourg, Londres, Berlin, Francfort, Bruxelles, Anvers, Amsterdam, New-York.

Cet emprunt, émis en **obligations consolidées russes de chemins de fer**, est exclusivement destiné à la **conversion et au remboursement** du solde des emprunts consolidés 5 0[0 1870, 1872, 1873 et 1884.

Les Emprunts consolidés 5 0[0 encore en circulation *seront remboursés avant la fin de l'année 1889.* Ces titres cesseront de porter intérêt à partir de la date à laquelle ils seront remboursables. Cette date sera fixée 3 mois à l'avance par un Arrêté ministériel.

L'Emprunt 5 0[0 consolidé de 1884 (7e série) *est, dès à présent, appelé au remboursement pour le 15 Août 1889.*

On souscrit : Vendredi 24 Mai
chez **MM. de Rothschild frères,**
21, rue Laffitte,

Au prix de **457.50** par obligation de 500 fr. rapportant **20** fr. d'intérêt annuel.

Jouissance 1er juillet 1889	4	0,0 = 20 fr.	en souscrivant;
	17 1[20,0	= 87 fr. 50	à la répartition
	20	0,0 = 100 fr.	le 21 août 1889
	50	0,0 = 250 fr.	le 18 sept. 1889

Faculté de libération anticipée à 2 0[0 l'an à partir du 12 Juin prochain

En libérant le 12 Juin, le porteur n'aura à verser en tout que **455** fr. **75** par obligation.

CONVERSION DES EMPRUNTS CONSOLIDÉS 5 0[0

On peut aussi souscrire en titres des Emprunts 5 0[0 1870, 1872, 1873 et 1884.

Les souscriptions en titres des susdits emprunts seront irréductibles.

Pour les souscriptions en titres, les nouvelles obligations seront délivrées entièrement libérées au prix de **457** fr. **50**, jouissance 1er juillet 1889.

Les titres des anciens emprunts 5 0[0 seront reçus en payement, aux prix ci-après pour L. 100, capital nominal :

Emp. 1870 à fr. 2,574.90 | Emp. 1873 à fr. 2,595.50
» 1872 à fr. 2.554.39 | » 1884 à fr. 2,544 »

Les soultes, résultant du décompte de conversion, inférieures au montant d'une obligation, seront payées au porteur, en espèces.

Les demandes de conversion doivent être accompagnées des titres, munis de tous leurs coupons à échoir ou d'un cautionnement de 5 0[0 de leur valeur nominale, avec désignation exacte des titres et l'engagement de les remettre à **MM. de Rotschild frères**, dans un délai **maximum** de 21 jours.

(Déclaration faite au timbre le 10 mai 1889.)
19513

LE MASSON
Dentiste-Expert
Dents et Dentiers perfectionnés
Rue de l'Espérance, 6, Roubaix

GOFFIN et GABEREL
48, Rue de l'Epeule, Roubaix
ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE BATIMENTS
MAÇONNERIE, DALLAGES, CITERNAGES
PIERRES & MARBRES
SIMILI PIERRE, PLAFONNAGE

OUVERTURE DE LA SAISON D'ÉTÉ
AUX
Fabriques Parisiennes
16, Rue du Vieil-Abreuvoir, 16
ROUBAIX
MAISON A REMIREMONT (Vosges), 35, Grande-Rue
MAISON A PARIS, Rue de la Jussienne, 11
GRANDE
SPÉCIALITÉ DE BLANC
Trousseaux et Layettes
Grande mise en vente pour cette saison de modèles nouveaux pour
TROUSSEAUX ET LAYETTES
ainsi qu'une quantité considérable d'articles pour enfants, tels que :
Robes, Tabliers, Douillettes, Pelisses, Robes de baptême, etc.
RIDEAUX EN TOUS GENRES
CHOIX CONSIDÉRABLE
DE LINGERIE FINE
GRAND ASSORTIMENT DE
DRAPS & TAIES
brodés
Prix exceptionnels
Broderies en tous genres
Spécialité de Bandes et Entredeux
à la main
Dépôt de Toiles des Vosges
ET
LINGE DE TABLE
garantis à l'usage
CHIFFRES ET BRODERIES
A FAÇON
Grand choix
d'Articles pour 1re Communion
Maison reconnue depuis de longues années pour offrir les plus GRANDS ASSORTIMENTS, vendre le MEILLEUR MARCHÉ et entièrement de confiance.
PRIX FIXE *marqué en chiffres connus*
16, rue du Vieil-Abreuvoir, Roubaix
19346

A. BOUTRY, ENTREPR
36, rue de l'Espérance, Roubaix
TRAVAUX PUBLICS & PARTICULIERS
SPÉCIALEMENT :
VOIRIE : Pavages, Sables et Graviers
NIVELLEMENTS DE TERRAINS
AVEC GRAND MATÉRIEL
Fourniture et pose de voies ferrées
BATIMENT : Couverture, Zinguerie et Plomberie
Réparations. Grande célérité

BILAN DE LA BANQUE DE FRANCE

Situation hebdomadaire du 16 Mai

ACTIF

Encaisse de la Banque	2.265.702.538 01
Effets échus hier à recevoir	881.003 64
Portefeuille de Paris: Commerce	439.222.404 86
Portefeuille des succursales : Effets sur place	377.189.427 ..
Avances sur lingots et monnaies	7.979.200 ..
— succursales	126.400 ..
Avances sur titres	116.448.372 95
— — succursales	131 3.5.528 ..
Avances à l'Etat	140.000.000 ..
Rentes de la réserve :	
Loi du 17 mai 1834 (a)	10.000.000 ..
Ex-banques des départements (b)	2.980.750 14
Rentes disponibles	99 626.799 40
Rentes immobilisées (c)	100.000.000 ..
Hôtel et mobilier de la Banque (d)	4.000.000 ..
Immeubles des succursales	9.451.952 ..
Dépenses d'administration	4.075 524 18
Emploi de la réserve spéciale (e)	9.907.444 16
Monnaies italiennes en dépôt	....
Divers	52.420.194 83
	3.841.367.538 57

PASSIF

Capital de la Banque	182.500.000 ..
Bénéfice en addition au capital	8.002.313 54
Réserves immobilières :	
Loi du 17 mai 1834 (a)	10.000.000 ..
Ex-banques départementales (b)	2.980.750 14
Loi du 9 juin 1857 (c)	9.125.000 ..
Réserves immobilières (d)	4.000.000 ..
Réserve spéciale (e)	9.907.444 16
Billets au porteur en circulation	2.860.316.015 ..
Arrérages de valeurs transférées ou déposées	11.389.409 90
Billets à ordre et récépissés	51.756.244 72
Comptes-courants du Trésor	164.262.933 93
Comptes-courants de Paris	384.138.794 49
— des succursales	70.063.635 ..
Dividendes à payer	1.701 340 75
Effets non disponibles	....
Escomptes et intérêts divers	12.812.643 50
Réescompte du dernier semestre	2.088.377 89
Divers	36 342 662 55
	3.821.367.538 57

Décomposition de l'encaisse au 16 Mai

Or	1.022.053 066 70
Argent	1.243.649 471 31
	2.265.702.538 01

Ce bilan, comparé à celui de la semaine dernière, fait ressortir les différences suivantes sur les principaux chapitres :

AUGMENTATION	
Comptes courants du Trésor	23.500.000
Encaisse métallique	8.000.000
DIMINUTION	
Portefeuille	21.500.000
Avances sur titres	2.500.000
Comptes-courants particuliers	22.000.000
Circulation des billets	19.000.000
Or	00.000.000
Argent	0.800.000
Bénéfices de la semaine	241.810

Imp. ALFRED REBOUX rue Neuve, 17 ROUBAIX.
Le directeur gérant : ALFRED REBOUX